

Les Nuits de laitue
Vanessa Barbara



ÉDITIONS ZULMA

« Vanessa Barbara emporte le lecteur avec son style riche en métaphores sensorielles, comme pour mieux permettre à Otto de fuir la solitude et de chasser la mort au loin. » *Books*

« À travers ces personnages, la Brésilienne Vanessa Barbara parvient à parler de la vieillesse, du deuil et de la maladie d'Alzheimer avec une légèreté fantasque. » Alice Le Dréau, *Pèlerin*

« Un roman très rafraîchissant, une écriture tendre, des personnages très attachants. À savourer ! » *Lire Magazine*

« Une pointe de mystère, une pincée d'humour, un solide talent pour le conte. Il n'en fallait pas plus pour que ce fantasque roman d'une jeune auteure brésilienne soit l'une des bonnes surprises de la rentrée littéraire 2015 ! » *Simple Things*

« Construit sur une succession de flash-back, d'anecdotes et de portraits, *Les Nuits de laitue* démontre que la chaleur humaine peut aider à surmonter toutes les épreuves. » *Le Matricule des Anges*

« Derrière la couverture aux couleurs chatoyantes de ce livre au titre énigmatique se cache l'une des toutes belles découvertes de la rentrée littéraire 2015. » Claire Nanty, *Initiales Magazine*

« Ce roman montre avec tendresse et fantaisie la puissance de l'intimité, née du quotidien ordinaire de deux amants. » Émilie Poinsot, *Altermondes*

« Fine et délirante littérature. » Anne-Marie Mitchell, *La Marseillaise*

« Vanessa Barbara signe là un réjouissant premier roman, qui cultive le charme léger de l'absurde et de la folie douce, et respire une suavité espiègle et enjouée. » Isabelle de Montvert-Chaussy, *Sud-Ouest*

« De sa plume fluide, l'auteure brésilienne bride les codes du roman policier. On ne s'ennuie pas. » Justine Cantrel, *Ouest France*

« On s'amuse, on s'attendrit, et l'on se laisse transporter par une écriture alerte, maline et poétique, en cheminant mine de rien vers un dénouement inattendu. Digne des meilleurs polars. » *L'Alsace*

« Ce livre si brillamment écrit, on a eu envie de l'offrir autour de nous comme cela nous était rarement arrivé. » *La Voix du Nord*

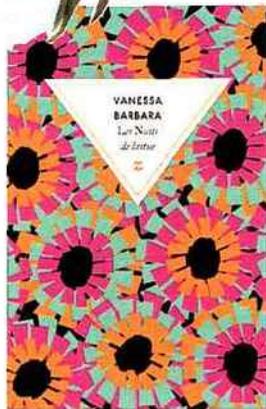


VANESSA BARBARA

“Lorsque Ada était morte, le linge n’avait même pas eu le temps de sécher.”

« Cette première phrase a guidé tout le livre. Je pensais à l’atmosphère d’une maison où une vieille dame vient de mourir ; ses affaires sont encore là, le temps est suspendu, comme si elle allait revenir. J’ai pensé qu’elle venait d’étendre du linge, qu’il était encore mouillé. Puis j’ai imaginé la vie de son mari dans cette maison où sa femme est encore si présente. C’était parti... » **I.P.**

✓ **LES NUITS DE LAITUE**, éditions Zulma, 224 p., 17,50 €. Traduit par Dominique Nédellec.



LE “LONGTEMPS, JE ME SUIS COUCHÉ DE BONNE HEURE” DE MARCEL PROUST EST DEvenu UN HIT. MAIS COMMENT ÉCRIRE, PEAUFINER, RETRAVAILLER CE FAMEUX INCIPIT D’UN PREMIER ROMAN ? CINQ AUTEURS NOUS RÉPONDENT.

LA TOUTE PREMIÈRE

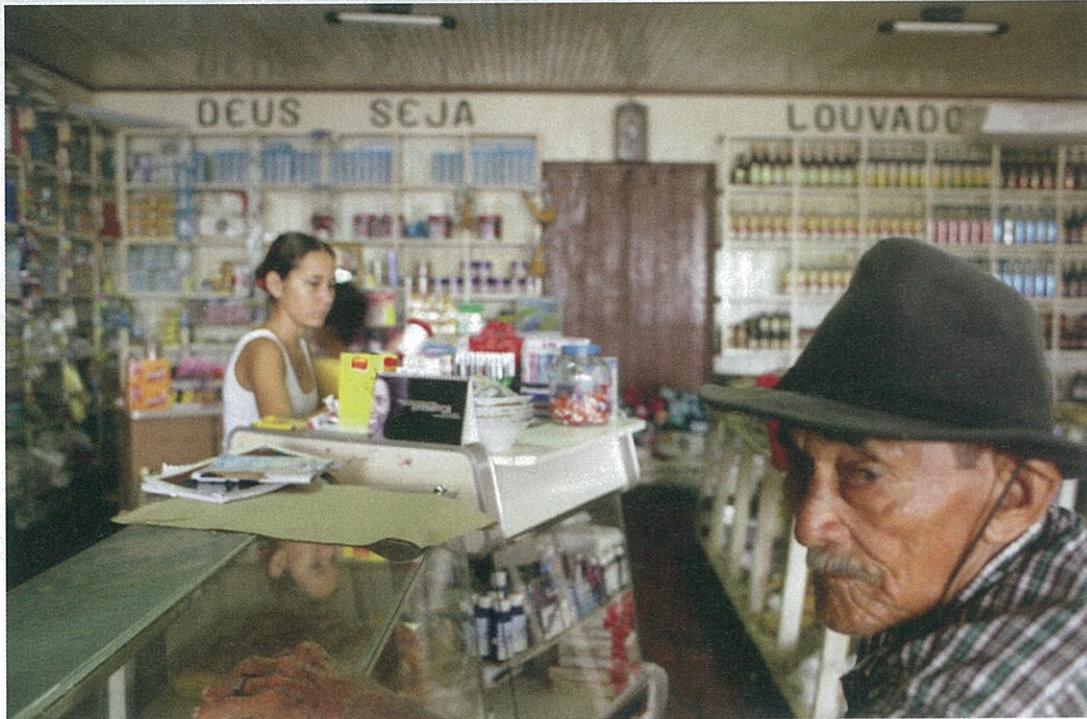
LAURENT CARPENTIER

“Je sais que je suis arrivé.”

« C’est finalement plus une phrase de conclusion qu’un démarrage. Elle est très importante, c’est ma façon de dire que j’ai fait mon travail comme si j’avais posé mon fardeau sur une étagère. Tout ce travail sur ma famille, sur les bannissements, les douleurs, les morts. Comme si j’avais été investi d’une mission de transmission. J’y pensais depuis longtemps, et une nuit j’ai fait un rêve. J’étais en Sibérie et je tombais sur un mémorial, et j’avais cette mission à remplir : écrire sur le passé de ma famille. Au réveil, j’ai écrit cette première phrase. L’aventure commençait. » **B.B.**

✓ **LES BANNIS**, éditions Stock, 280 p., 19,50 €.



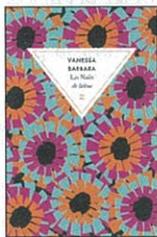


Dévasté par la mort de son épouse, le vieil Otto est obligé de faire face aux tâches domestiques et de sortir de sa solitude.

© BASTIEN DEFIVES/TRANSIT/PICTURETANK

LORSQUE ADA EST MORTE

Un premier roman brésilien raconte avec humour et tendresse le deuil d'un octogénaire.



LE LIVRE > *Nuits de laitue*, de Vanessa Barbara, traduit du portugais par Dominique Nédellec, Zulma, 224 p., 17,50 €.

« **L**orsque Ada est morte, le linge n'avait même pas eu le temps de sécher. L'élastique du jogging était encore humide, les grosses chaussettes, les T-shirts et les serviettes toujours sur le fil. C'était la pagaille : un foulard trempant dans un seau, des bocaux à recycler abandonnés dans l'évier, le lit défait, des paquets de gâteaux entamés sur le canapé – en plus, Ada était partie sans arroser les plantes. Les objets ne respiraient plus, ils attendaient. Depuis qu'Ada n'était plus là, la maison n'était que tiroirs vides. » Dans *Nuits de laitue*, la jeune romancière brésilienne

Vanessa Barbara raconte avec tendresse et beaucoup d'humour la perte et le deuil.

Otto et Ada étaient mariés depuis cinquante ans et partageaient les moindres vétilles de la vie. Jour après jour, ils s'attachaient à préserver la routine simple qu'ils s'étaient choisie : ils faisaient des puzzles géants de châteaux européens, jouaient au ping-pong le week-end (« du moins jusqu'à l'arrivée de l'arthrite »), cuisinaient leur « recette parfaite » de chou-fleur à la milanaise, s'émerveillaient devant les documentaires animaliers à la télévision, partageaient les tâches ménagères et s'occupaient des fleurs dans la petite maison jaune où ils avaient fondé leur foyer, sans enfant ni animal domestique. À cela s'ajoutaient les réunions de quartier, auxquelles la charismatique Ada participait intensément. Car c'est elle qui s'occupait des relations avec le monde extérieur, qui commençait au-delà du jardin. Otto, lui, remplissait à la perfection son rôle de vieillard grincheux, misanthrope, lâchant quelques monosyllabes lorsqu'il ne pouvait vraiment pas échapper à la vie en société.

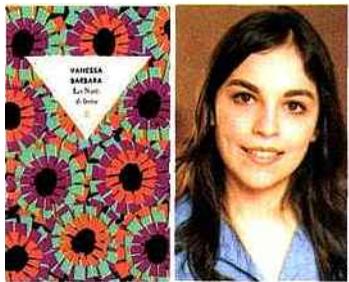
Jusqu'à ce qu'Ada meure soudain, et qu'Otto, dévasté par la perte, privé de son amour et de son bouclier social, soit obligé d'assumer la gestion de la maison et les rapports avec des voisins singuliers : Nico, le jeune pharmacien obsédé par les effets secondaires indésirables et rêvant de traverser la Manche à la nage ; Anibal, le facteur tête-en-l'air qui aime pousser la chansonnette dans les rues ; Mariana, l'anthropologue fascinée par les Esquimaux ; et M. Taniguchi, le centenaire japonais, ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale atteint de la maladie d'Alzheimer.

« Pour Otto, Ada continue à vivre à travers le jardin laissé à l'abandon et la théière qui maintenait au chaud la tisane de laitue qu'elle lui préparait pour combattre l'insomnie », écrit le critique Sérgio Tavares dans la revue littéraire en ligne *Amálgama*. « Vanessa Barbara construit son roman sur ce qu'il y a de plus prosaïque, comme une ode à la trivialité », et emporte le lecteur avec son style riche en métaphores sensorielles, comme pour mieux permettre à Otto de fuir la solitude et de chasser la mort au loin. □



Les nuits de laitue de Vanessa Barbara

C'est une maison jaune, perchée sur une colline. Son propriétaire, Otto, vient de perdre son épouse, Ada, après cinquante ans de vie commune. Figure du quartier, Ada créait du lien avec tout le voisinage, peuplé d'hurluberlus réjouissants. Parmi ces doux dingues, le lecteur croise un facteur infichu de remettre une lettre au bon destinataire et un soldat japonais persuadé que la Seconde Guerre mondiale se poursuit. À travers ces personnages, la Brésilienne Vanessa Barbara parvient à parler de la vieillesse, du deuil et de la maladie d'Alzheimer avec une légèreté fantasque. ALICE LE DRÉAU
 → Éd. Zulma, 224 p. ; 17,50 €.
 → Notre avis : **PP**



LE SOIR

28 et 29 novembre 2015

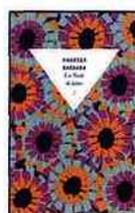
roman

Les nuits de laitue **

VANESSA BARBARA

L'infusion de laitue est le remède d'Ada contre les insomnies d'Otto. Celui-ci, après la mort d'Ada, bougonne. Ses voisins sont singuliers, la disparition du facteur intérimaire pèse sur l'ambiance et les effets secondaires de tous les médicaments sont désastreux. Prix du Premier roman étranger 2015. P. My

Traduit du portugais (Brésil) par Dominique Nédellec, Zulma, 224 p., 17,50 €, ebook 12,99 €



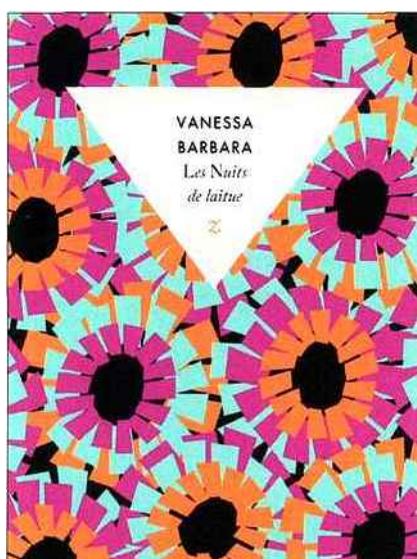
LES NUITS DE LAITUE

par Vanessa Barbara,

traduit du portugais (Brésil) par
Dominique Nédellec, 224 p., Zulma, 17,50 €

« Un roman très rafraîchissant qui nous présente une galerie de portraits tous plus saugrenus les uns que les autres. Une écriture tendre, des personnages très attachants. Alors n'hésitez plus, venez passer du temps avec ce pharmacien incollable sur les effets secondaires, cet ancien soldat japonais, cette jeune femme qui tape à la machine plus vite que son ombre ou encore Otto et Ada mordus de chou... A savourer ! »

AUORE
Librairie La Fabrique
BAR-LE-DUC (55)



Nuits de laitue

Vanessa Barbara

(Zulma, 17,50 €)

Ada vient de mourir. Cela faisait cinquante ans qu'elle vivait avec Otto dans leur maison jaune perchée sur une colline, les journées rythmées par d'humbles passions : les insomnies de monsieur et les coups de main que madame aimait tellement donner à ses voisins, belle galerie d'excentriques et d'individus baroques en tous genres. Désormais seul avec ses tisanes à la laitue, Otto va devoir s'ouvrir aux autres, alors même que ceux-ci semblent chercher à lui cacher quelque chose. Une pointe de mystère, une pincée d'humour, un solide talent pour le conte. Il n'en fallait pas plus pour que ce fantasque roman d'une jeune auteure brésilienne soit l'une des bonnes surprises de la rentrée littéraire 2015 !

LE MATRICULE DES ANGES

octobre 2015

LES NUITS DE LAITUE DE VANESSA BARBARA

*Traduit du portugais par Dominique Nédellec,
Zulma, 223 pages, 17,50 €*

Placé sous le thème de l'absence, le roman de Vanessa Barbara comble le vide laissé par le deuil. La vérité crue, « *Lorsqu'Ada est morte* », laisse immédiatement place au réel le plus élémentaire, « *le linge n'avait même pas eu le temps de sécher* ». Et le ton est donné : décalé. Car dans le quartier d'Otto, le veuf, s'agit une population sympathiquement originale. Le vieil homme, perché sur une colline, dans sa maison jaune, reclus et bougon, n'a d'autres choix que d'accepter leurs excentricités. Au rang des bigarrés, Nico, qui travaille dans une pharmacie. Le jeune assistant, passionné par les notices de médicaments, rêve de devenir champion de natation. Un facteur fantasque, qui intervertit les destinataires, fait sa tournée en chantant des ritournelles absurdes. Iolanda, septuagénaire à moitié sourde, n'est pas en reste avec des phrases sibyllines qui font la joie des passants : « *Il faut goûter le sucre au lieu de devenir sucre* ».

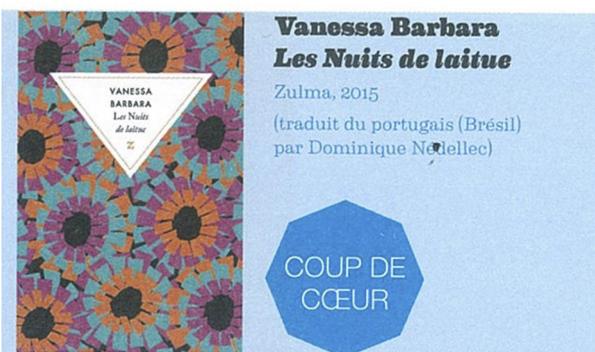
Construit sur une succession de flash-back, d'anecdotes et de portraits, *Les Nuits de laitue* démontre que la chaleur humaine peut aider à surmonter toutes les épreuves. Au fatalisme d'Otto, « *À quoi bon insister* », répond la douce folie des protagonistes. Pour noyer le chagrin, le roman tourne à l'almanach. On apprend la liste de l'équipement du plongeur émérite, mais aussi que la Tchèque Héléna Matoušková pouvait aligner 821 frappes à la minute sur sa machine à écrire : un record. Toutes choses anodines, mais qui font rebondir les discussions entre les personnages. S'écouter, se parler, peu importe de quoi, revient à retourner aux fonctions premières du langage : sortir de soi. L'anthropologie, la psychologie, la spiritualité et l'histoire hallucinante du vieux Taniguchi, directement inspirée de Hiroo Onoda, qui poursuivit seul la Seconde Guerre mondiale dans sa jungle philippine jusqu'en 1974, parachèvent cette joyeuse parade de cirque, un brin philosophe : « *Ça ne sert à rien, mais c'est tellement génial* ».

F. M.

initiales

MAGAZINE

novembre 2015

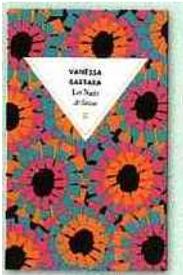


— Derrière la couverture aux couleurs chatoyantes de ce livre au titre énigmatique se cache l'une des toutes belles découvertes de la rentrée littéraire 2015.

L'histoire est centrée autour d'Otto, une sorte de Jean-Pierre Bacri, un misanthrope râleur donc, que plus rien n'intéresse depuis la mort de sa femme, Ada. Il décide de s'enfermer chez lui, en attendant sa fin. C'est sans compter sur la bande de doux dingues qui vit dans son quartier : le préparateur en pharmacie Nico, qui connaît tous les effets secondaires étranges des médicaments et qui était le confident privilégié d'Ada ; le Sergent Taniguchi, un centenaire japonais persuadé que la Deuxième Guerre Mondiale n'est pas terminée ; Anibal, facteur-chanteur qui œuvre par ses nombreuses négligences au rapprochement entre les habitants de la rue ; Iolanda, la voisine aux chiens insupportables ; Mariana femme au foyer-anthropologue : tous sont bien décidés à ne pas laisser sombrer leur vieux voisin ! Otto revient doucement à la vie en tentant d'élucider les circonstances étranges qui entourent la mort de sa femme qui n'est peut-être pas sans rapport avec cet étranger aux cheveux roux que l'on voit parfois errer tel un fantôme dans le quartier.

Les Nuits de laitue, c'est un premier roman brésilien, écrit par une jeune auteure, Vanessa Barbara, qui réussit la prouesse de mélanger habilement les codes du roman policier à ceux du vaudeville. Que ce roman soit édité par Zulma à qui l'on devait par exemple la découverte de *Rosa Candida*, un autre premier roman d'une jeune auteure islandaise, ne nous étonne guère. Depuis 1991, cette maison d'édition déniche une littérature mondiale peu connue et a au cœur de ses préoccupations notre plaisir de lecteur aussi bien dans le choix des textes que dans le soin apporté au graphisme et à la mise en page. Surprenant autant que rafraîchissant, souhaitons que *Les Nuits de laitue* connaisse le même succès auprès d'un large lectorat que *Rosa Candida* !

Claire Nanty,
Livre aux Trésors (Liège)



↳ Les nuits de laitue

Vanessa Barbara *Zulma*, 224 p., 2015

Otto et Ada ont passé cinquante ans de leurs vies dans leur maison jaune, partageant leurs passions pour le chou-fleur, le jardinage, les documentaires animaliers et beaucoup de tendresse. Otto est un bonhomme taciturne et ronchon, grand lecteur de polars. Ada est volubile, joyeuse et aide volontiers ses voisins. Mais Ada décède et Otto se recroqueville dans ses pantoufles, persuadé qu'on lui cache quelque chose. En dépit de ses efforts, Otto ne par-

vient pas à s'isoler des frasques de ses voisins, tous plus fantasques et délicieux les uns que les autres : un pharmacien obsédé par les effets secondaires des médicaments, un facteur qui s'est fixé pour mission de créer du lien social entre les habitant-es du village en distribuant le mauvais courrier aux mauvaises personnes, un Japonais souffrant d'Alzheimer... Ne vous y trompez pas, ce roman n'a rien de larmoyant car, s'il évoque le deuil, il montre surtout avec tendresse et fantaisie la puissance de l'intimité, née du quotidien ordinaire de deux amants.

EMILIE POINOT Chroniqueuse



Actua littéraire

LIVRES

D'après les chroniques littéraires parues
dans nos newsletters hebdomadaires...

Les nuits de laitue

Vanessa Barbara | Brésil
éd. Zulma

> HEBDO 23 sept. 2015

Otto et Ada partagent depuis un demi-siècle une maison jaune perchée sur une colline et une passion pour le chou-fleur à la milanaise, le ping-pong et les documentaires animaliers. Ada participe intensément à la vie du voisinage, microcosme baroque et réjouissant.





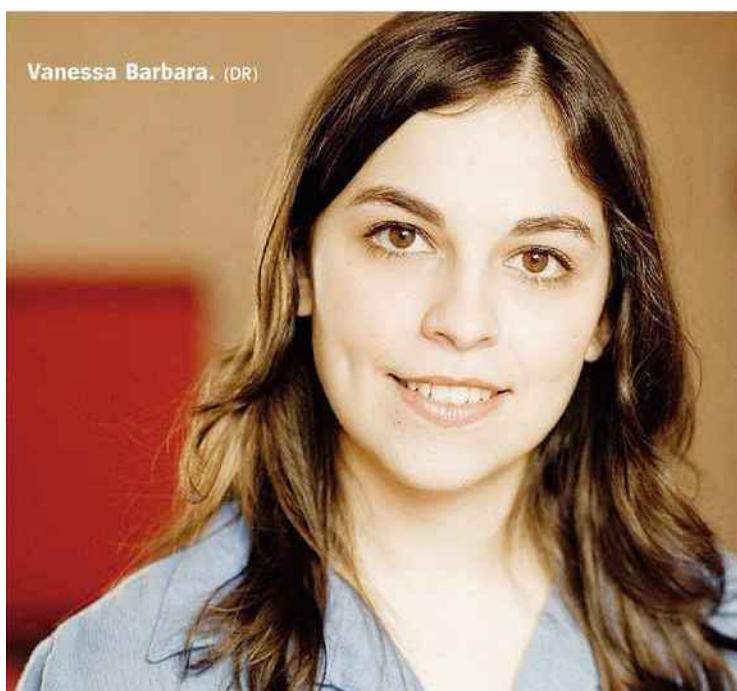
Livres

Roman. Née à São Paulo, une journaliste nous offre une première fiction triomphalement hallucinée.

Ils faisaient bien la paire

■ Depuis leur mariage en 1958, et pendant près d'un demi-siècle, Otto et Ada (couple sans enfants) ont tout partagé : leur maison jaune située dans une petite ville perchée au sommet d'une colline ; leur goût pour les puzzles géants, les parties de ping-pong, les documents animaliers, les mots croisés et le chou-fleur à la milanaise. Les deux faisaient d'ailleurs si bien la paire qu'il en étaient venus à avoir le même timbre de voix, le même rire, la même démarche. Ces particularités (il y a en d'autres) sont signalées dès l'ouverture de *Les Nuits de laitue*, écrit par Vanessa Barbara. Hélas ! notre passage sur terre n'étant pas de toute éternité, Ada – dépositaire des secrets du voisinage – meurt, sans que les chaussettes sur le fil aient eu le temps de sécher et les plantes d'être arrosées. Sa disparition fut si rapide qu'on se demande si elle n'est pas morte, comme elle l'avait rêvé, victime d'un aérolithe tombé d'un astre.

Veuf silencieux et résigné, Otto ne veut plus sortir de chez lui (sauf pour étendre le linge dans le jardin), se fait livrer provisions et médicaments, et souhaite ne déranger personne. Tout ce qui l'intéresse désormais, c'est de rassembler des indices sonores, olfactifs et visuels, provenant des voisins (robot mixeur, Blattix, animaux, etc.) et de s'amuser à imaginer la vie des habitants du quartier. Surtout ne pas oublier de vous dire que notre reclus est un fervent lecteur de polars, un passionné d'histoires de meurtres, au fil desquelles « les plus petites pistes mènent aux grandes découvertes », et qu'il est insomniaque, malgré la prétendue miraculeuse



Vanessa Barbara. (DR)

tisane de laitue (d'où le titre du roman) qui n'a jamais agi sur lui. Puisque nous avons fait mention des habitants du quartier, il est temps de voir les principaux entrer en scène. Nico, préparateur en pharmacie, obsédé par les posologies, compositions et effets secondaires.

Anibal, facteur qui confond les maisons... précieux indice, car nous ne sommes jamais à l'abri d'un dysfonctionnement de la Poste. Iolanda, septuagénaire célibataire, adepte de toutes les cosmogonies, maîtresse de chihuahuas névrotiques, et propriétaire d'un jardin dont l'épaisse brousaille attire des moustiques « gros comme des huitres ». Monsieur Tani-guchi, centenaire, japonais, et persuadé que la Seconde Guerre

mondiale continue de faire rage. Teresa, dactylo pour un important cabinet d'avocats, compagne de trois espiègles toutous. Mariana, anthropologue amateur, buveuse de milk-shakes et chasserresse de cafards. Andrew D. Boring, nageur réputé et chimiste respecté... Otto a-t-il des raisons de croire que tous se liguent contre lui, aidés d'un fantôme roux, et que Ada est partie en emportant une énigme dans sa tombe ? Vous le saurez en dégustant ce morceau de fine et déli-rante littérature.

ANNE-MARIE MITCHELL

► « *Les Nuits de laitue* », par Vanessa Barbara, traduit du portugais (Brésil) par Dominique Nédellec, aux éditions *Zulma*, 223 pages 17,50 euros.



Mais que cachait donc Ada ?

Vanessa Barbara. Un récit loufoque sur la solitude, l'excentricité et la vision de l'autre

Le vieil Otto ne sortait jamais de chez lui. Il ne connaissait les gens de son hameau que par les récits de sa femme, petit moineau charmeur qui parlait à tout le monde et rapportait depuis cinquante ans à son mari sa vision de la vie du village.

À la mort d'Ada, Otto, décontenancé, doit bien franchir le seuil de sa petite maison jaune. Ne serait-ce qu'obligé par Anibal, le facteur chanteur d'opéra, qui entretient le lien social entre ses concitoyens en se trompant volontairement de boîte aux lettres. Jusque-là, c'est Ada qui allait rapporter les missives à leurs destinataires. Or, Otto découvre que l'on

ne cerne pas les gens par procuration, et ses voisins lui semblent bien différents des portraits dressés par Ada. Lui cachait-elle donc quelque chose ?

Il s'en amuse, s'en intrigue et prend goût à cette confrontation entre l'imaginaire et le réel, qu'il débuse, en lecteur assidu de romans policiers, comme une enquête sur le genre humain, et qu'il analyse comme il décrypte les relations animales devant ses documentaires télévisés. La mystique Iolanda et ses chihuahuas adorés, Teresa et ses chiens foldingues, Marianne l'anthropologue, le pharmacien Nico, obsédé par

les effets secondaires des médicaments, le Japonais centenaire qui a continué la guerre tout seul jusqu'en 1978... tous ces personnages lui font oublier l'amertume des petites tisanes d'Ada et savourer la curiosité des autres. La Brésilienne Vanessa Barbara signe là un réjouissant premier roman, qui en a certes les quelques maladroites, cultive le charme léger de l'absurde et de la folie douce, et respire une suavité espiègle et enjouée.

IS. DE MONTVERT-CHAUSSY

★★★

« *Les Nuits de la laitue* », de Vanessa Barbara, éd. Zulma, 224 p., 17,50 €.



Un faux-policier loufoque



Vanessa Barbara
Les Nuits de laitue
Zulma, 224 pages,
17,50 €.

Roman. Les soirs d'insomnie, lorsque les tisanes à la laitue ne font pas effet, Otto imagine la vie de ses voisins. Lui qui se fichait d'eux jusqu'à la mort de sa femme, est persuadé qu'on lui cache quelque chose. Bienvenue dans ce microcosme burlesque, où les personnages sont tout sauf banals : préparateur en pharmacie incollable sur les effets indésirables des médicaments, chihuahuas hurleurs, facteur maladroit, Japonais atteint d'Alzheimer qui croit le pays en guerre... De sa plume fluide, l'auteure brésilienne bride les codes du roman policier. On ne s'ennuie pas.
(Justine Cantrel)



Magie
des fêtes

Les livres, c'est le bonheur

Quoi de plus précieux et personnel à offrir qu'un beau livre...

La librairie Le Monde d'Arthur vous accueille tous les jours jusqu'à Noël pour vous aider à trouver le cadeau idéal pour ravir vos proches.

Littérature, policier, BD, livres jeunesse, mais aussi beaux livres, voilà ce que vous propose votre librairie.

Le tout agrémenté de conseils de professionnels.

Alors rendez-vous au Monde d'Arthur, 7, rue de la Cordonnerie à Meaux.



Les nuits de laitue

Vanessa Barbara, éd. Zulma, 17,50 euros

Un roman drôle, et émouvant, détente assurée !

Otto et Ada vivent dans une maison jaune. Ada est très proche de ses étranges voisins... Il y a Nico, préparateur en pharmacie et obsédé par les effets secondaires, le facteur qui ne distribue jamais le courrier en temps et en heure... Puis un jour Ada décède et Otto se renferme sur lui-même et découvre peu à peu que sa femme lui cachait peut-être des choses.

Les infâmes

Jax Miller, éd. Ombres noires, 21 euros

« Je m'appelle Freedom Olivier, et j'ai tué ma fille ». Dès les premières pages on est mis dans l'ambiance. Freedom n'est pas son vrai prénom, elle travaille dans un bar de motards dans l'Oregon. Souvent ivre, Freedom est vulgaire et a un franc parler. Elle est sous protection du FBI. Depuis 18 ans, ses enfants sont placés dans le Kentucky. Freedom sort de sa tanière le jour où elle apprend la disparition de sa fille...

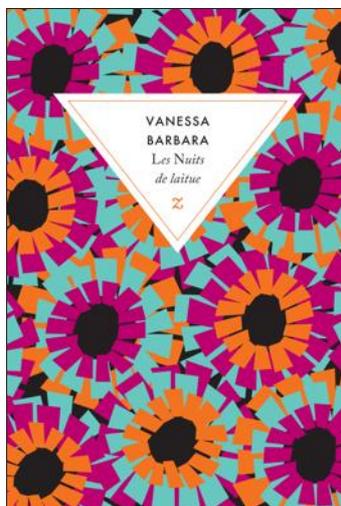


21 septembre 2015 - Thierry Boillot

La faute des voisins

Voici un merveilleux premier roman d'une Brésilienne de 33 ans. On se réjouit de cette histoire qui est pourtant celle de gens « ordinaires » installés dans un petit village de campagne. On s'y apprécie en bons voisins. On se méfie et l'on s'épie aussi. Au cœur de cet immuable train-train quotidien, Ada, réputée pour son chou-fleur milanaise et sa fidélité d'un demi-siècle à son mari Otto, vient de mourir. Mais la vie continue à travers une galerie de personnages pittoresques. Il y a Nico, le préparateur en pharmacie obsédé par les notices de médicaments... Anibal, le facteur loufoque et bien maladroit dans la distribution du courrier... Un ancien combattant japonais connu pour avoir joué les prolongations dans les Philippines... Et puis, un « incident » va briser cette drôle d'harmonie. Inutile d'en dire plus. On s'amuse, on s'attendrit, et l'on se laisse transporter par une écriture alerte, maline et poétique, en cheminant mine de rien vers un dénouement inattendu. Digne des meilleurs polars.

T. B.

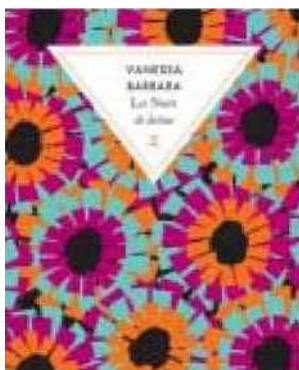


« Les Nuits de laitue », Vanessa Barbara, éd. Zulma, 224 p

LIR



UN LIVRE 
LES NUITS DE LAITUE
VANESSA BARBARA



Il ne faut pas se laisser décourager par sa couverture pas bien jolie, ni par son titre aussi obscur qu'abscons car derrière se trouve une vraie pépite de la littérature brésilienne. Ada est morte alors que son linge n'était pas tout à fait sec. Elle laisse derrière elle Otto, son mari, et des voisins, tous plus drôles les uns que les autres, éplorés. Parce qu'Ada était le cœur de cette favela. Tant et si bien que sous le processus de deuil décrit tout en pudeur, presque de manière poétique, Otto va s'apercevoir que son épouse est liée à un crime. On en a déjà trop dit, on n'en dévoilera pas plus. Sauf que ce livre si brillamment écrit, on a eu envie de l'offrir autour de nous comme cela nous était rarement arrivé. ■ C. Di M. ÉDITIONS ZULMA, 223 PAGES, 17,50 €



SURPRENANT

Les Nuits de laitue



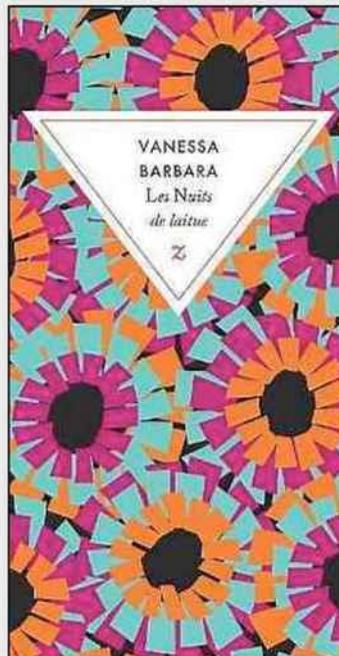
Un premier roman surprenant et cocasse. Nous sommes dans un village le plus simple du monde où vivent des habitants hauts en couleur, particulièrement Otto, veuf depuis peu, un facteur désordonné qui chante à tue-tête et mélange les courriers, un pharmacien passionné par les effets

secondaires et indésirables des médicaments, un centenaire japonais persuadé de vivre pendant la Seconde Guerre mondiale... On avance à un rythme tranquille dans la vie de chacun, et soudain, coup de théâtre, on se fait surprendre dans les dernières pages du roman par l'« incident ». Les petites histoires de cette bande de doux dingues vous donneront à coup sûr le sourire!

LES NUITS DE LAITUE | VANESSA BARBARA | ÉDITIONS ZULMA |
222 PAGES | 17,50 €

**COUP DE CŒUR****Insomnies
brésiliennes**

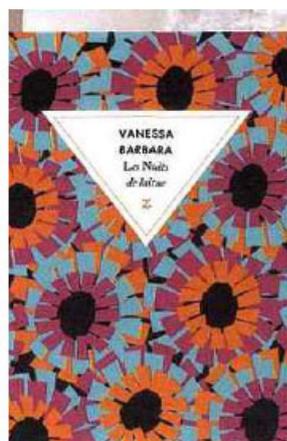
Un quartier dans une petite ville brésilienne. Une dizaine de maisons, des voisins qui se connaissent, s'apprécient, se soutiennent en cas de coup dur. Vanessa Barbara, dans ce premier roman s'affirme en excellente portraitiste des gens simples. Sans doute des restes de son premier métier, journaliste dans un quotidien de Sao Paulo où elle signe des chroniques du quotidien. L'essentiel de l'action tourne autour d'Otto. Un vieux monsieur à la retraite, très solitaire depuis la mort de son épouse, Ada. Une mort brutale, inattendue. Elle se lève un matin, comme tous les autres



matins, s'assied sur le bord du lit et puis plus rien. Ada, son rire, sa curiosité, sa gentillesse ont définitivement disparu de l'univers d'Otto. Otto et Ada ont mené une longue vie de couple en s'aimant tendrement. Plein d'imagination aussi. Par exemple pour fêter leur anniversaire de mariage, ils ont changé les appellations : « Si l'idée était, pour chaque année de mariage supplémentaire de trouver quelque chose de plus noble pour symboliser leur union, alors les tulipes et le chou-fleur étaient tout indiqués. Il y avait eu les noces de gâteau à la carotte et aussi une année où ils avaient décidé de fêter leurs noces d'os, juste pour le plaisir de l'assonance, tout en reconnaissant volontiers que l'os n'était en rien supérieur à la turquoise, à l'argent ou au corail. L'année de la disparition d'Ada, ils auraient célébré leurs noces de couverture à carreaux. » Otto croise aussi le chemin d'un pharmacien spécialiste des effets secondaires des médicaments, un ancien soldat japonais de la guerre du Pacifique et un facteur farceur. Le roman n'aurait pu refléter que tristesse et nostalgie, mais l'esprit brésilien, résolument optimiste et farfelu le rend totalement imprévisible et attachant. Tout un petit monde réjouissant qui permet de relativiser les malheurs du quotidien.

M. Li

« Les nuits de laitue », Vanessa Barbara, *Zulma*, 17,50 €



“Les Nuits de laitue” de Vanessa Barbara (Zulma, 2015)

Enfin un premier roman frais et cocasse porté par un humour décalé ! Otto et Ada sont mariés depuis 50 ans. Ils ont une passion commune pour le chou-fleur à la milanaise, les puzzles, les documentaires animaliers et le ping-pong. Deux âmes sœurs ! Au début, ce joli roman ressemble à une chronique de quartier constituée d'une kyrielle de personnages étonnants et doucement loufoques. Quand Ada vient à mourir, Otto, passionné de romans policiers, va soupçonner qu'on lui cache un fait important et mener son enquête. La plume est fine et douce portée par beaucoup d'humour et de tendresse. Un livre, Prix du Premier roman étranger 2015, d'un charme fou !

LITTÉRATURE BRÉSILIENNE

Vanessa Barbara : l'art des débuts

CATHERINE LALONDE

La rencontre avec un livre tient parfois à ses seules premières phrases, et on pourrait disserter sans fin sur

ce qui provoque, en quelques mots, assez de style, sur ce qui fait naître surtout cette curiosité qui fait qu'un lecteur, presque à son insu, se retrouve « ferré », pas moins accroché qu'un poisson à l'hameçon. Chance du débutant ou maîtrise ? Le premier roman de la jeune Vanessa Barbara, née à 1982 à São Paulo, témoigne, quoi qu'il en soit, d'un charmant art du commencement.

« *Lorsque Ada est morte, le linge n'avait même pas eu le temps de sécher. L'élastique du jogging était encore humide, les grosses chaussettes, les T-shirts et les serviettes toujours sur le fil.* » Le vieil Otto, amoureux de presque toujours de son Ada, se retrouve ainsi veuf, un peu misanthrope, soudain sans joies de vivre — même les documentaires animaliers et les séries policières ont perdu grâce à ses yeux... Entre les souvenirs de leur amour et de leur quotidien et les portraits des voisins, tous

un peu craqués — Nico, le pharmacien fasciné par les effets secondaires des médicaments qui ne sait pas nager, mais rêve de traverser la Manche; Iolanda et ses *trips* ésotériques; le facteur qui livre volontairement les lettres aux mauvaises adresses en beuglant de l'opéra; monsieur Taniguchi, qui a poursuivi seul aux Philippines sa Seconde Guerre mondiale jusqu'en 1978... —, se trace un univers à la Amélie Poulain, qui chante la diversité des humains et leurs adorables et insupportables petits travers.

Une intrigue? Pourquoi?

Et c'est dans la description de la petite folie quotidienne que brille Vanessa Barbara; dans l'humain, très humain; dans la chair et le cœur qu'elle sait donner à ses personnages. Quand elle décrit les explorations culinaires explosives d'Ada, les fugues répétées des canins qui foutent la rue sens dessus dessous, les amours

inavouées des uns et le poids de la vieillesse des autres, on vibre avec tout ce petit monde, adopté illico. Au point même où l'intrigue, façon faux polar, qui s'ajoute au dernier tiers du roman semble forcée, n'ajoute rien et nous éloigne même de la force de ce livre.

Mais ce serait vraiment boudier un plaisir de lecture, pas si léger qu'il ne le semble, que de s'arrêter à ce bémol. Ces *Nuits de laitue* (quel titre étrange, tout de même!) s'avèrent toutes seules, sans l'amertume de la tisane aux feuilles vertes que le pauvre Otto s'inflige parfois pour dormir. Un premier roman remarquable, et, conséquemment, une auteure à surveiller.

Le Devoir

LES NUITS DE LAITUE

Vanessa Barbara

Traduit du portugais

par Dominique Nédellec

Zulma

Paris, 2015, 224 pages